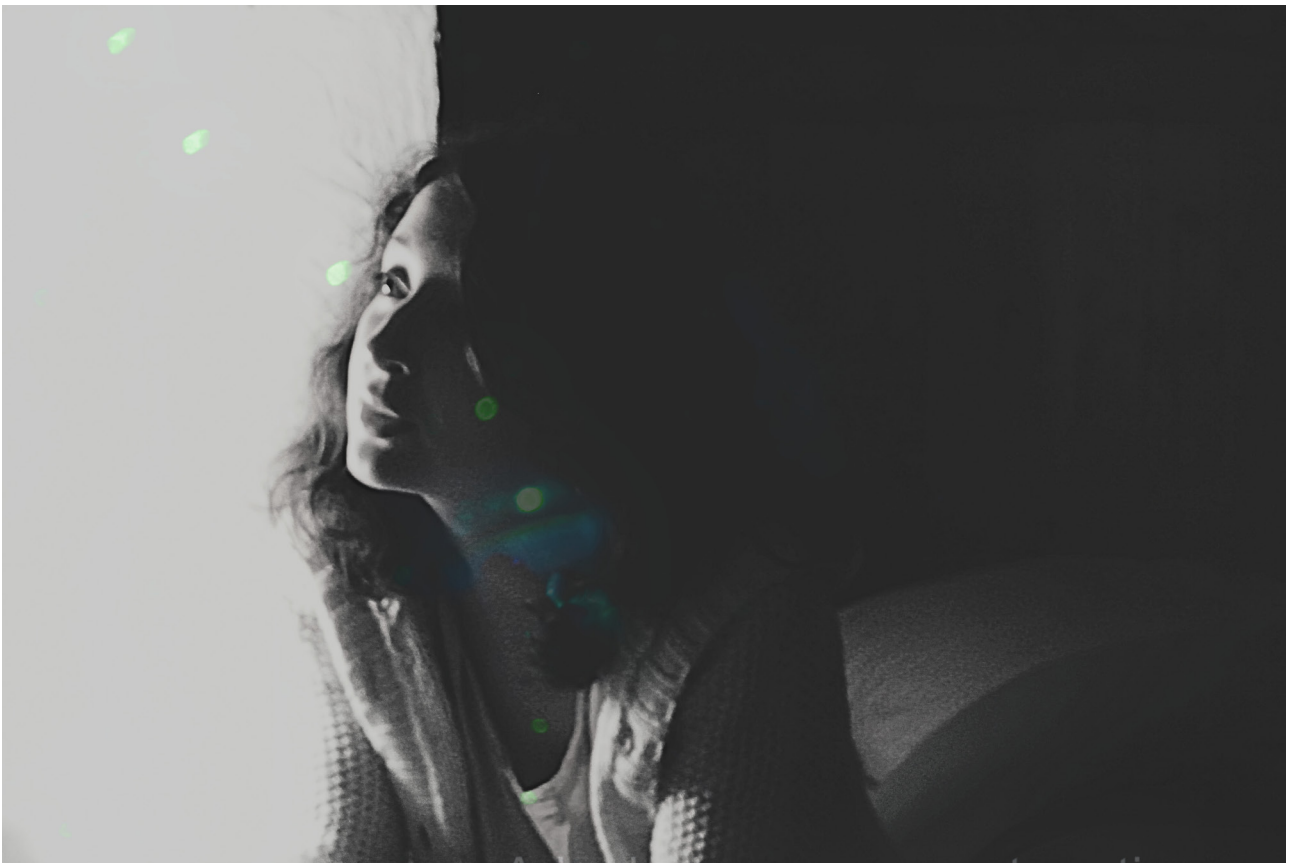


Production



# La Boutique des Rêves

**Clara Chabalier – Cie Pétrole  
Karl Naegelen**



Projet porté par le réseau CAMÉLÉON  
de la Plateforme des musiques de création grand est  
dans le cadre du dispositif *Mieux produire, mieux diffuser* (MPMD)  
DRAC Grand Est / Région Grand Est.

---

# Sommaire

<b>3</b>	La Boutique des Rêves
<b>4</b>	Note d'intention : mise en scène
<b>8</b>	Note d'intention : composition
<b>10</b>	Note d'intention : traduction
<b>11</b>	Extrait du texte
<b>13</b>	Biographies
<b>19</b>	Calendrier prévisionnel de création et de diffusion
<b>20</b>	Dossier technique
<b>22</b>	Contacts

---

# La Boutique des Rêves

## Théâtre musical diffusé en binaural sous casque audio

Tout public à partir de 10 ans

Création septembre 2026 au Festival Musica - Strasbourg

Durée : 1 heure

---

Laurenz est un employé de bureau discret. Un soir, il fait un détour sur son chemin et pousse la porte d'une étrange boutique. Le vendeur lui propose d'essayer trois rêves, qui vont changer sa vie.

Équipés d'un casque audio, les spectateurs sont placés « dans les oreilles » de Laurenz. Construits à vue par les 3 interprètes, les rêves renversent l'espace du bureau, le transforment en train lancé à pleine vitesse, en voiture de course, en fusée, en bateau... "Le Petit Vertige", instrument conçu par le luthier Léo Maurel, opère une bascule entre les mondes. Les enregistrements en binaural et la création live font osciller le public, parents et enfants, au seuil d'une frontière poreuse entre théâtre et musique, rêve et réalité.

---

D'après la nouvelle et la pièce radiophonique d'**Ingeborg Bachmann** *Ein Geschäft Mit Träumen*

Traduites par **Magali Jourdan** et **Mathilde Sobottke**

Mise en scène : **Clara Chaballier**

Composition : **Karl Naegelen**

Scénographie : **Franck Jamin**

Réalisation sonore : **Julien Fezans**

Interprétation : **Youssef Abi-Ayad, Guy-Loup Boisneau, Constance Larrieu**

Bande sonore et musicale : **Amaryllis Billet, Guy-Loup Boisneau, Christophe Girard, Keiko Murakami, Joris Rühl, Carolina Santiago Martinez.**

Avec la participation des élèves de la classe de la Comédie, Centre dramatique national de Reims, promotion 2027.

Création lumière : **Victor Egea**

Costumes : **Inga Adeline-Eshuis**

Lutherie : **Léo Maurel**

Régie générale en tournée : **Alexis Derouet**

Régie lumière en tournée : en cours

Production déléguée : **Césaré, Centre national de création musicale de Reims.**

Coproduction : **Compagnie Pétrole, conventionnée par la DRAC Île-de-France ; Festival Musica - Strasbourg ;**

**Comédie de Colmar - Centre dramatique national d'Alsace ; La Muse en Circuit, Centre national de création musicale d'Alfortville ; La Cité musicale-Metz ; Bords 2 Scènes - Vitry-le-François.**

Soutien : DRAC Grand Est, Région Grand Est - Dispositif *Mieux produire, mieux diffuser*, Membres du réseau CAMÉLÉON de la PFMC (Plateforme des musiques de création grand est) ; Théâtre de Montbéliard - MA scène nationale - Pays de Montbéliard ; Spedidam - aide à la création d'une bande originale pour spectacle dramatique ou chorégraphique ; La Pop - Incubateur artistique et citoyen ; Jeune théâtre national (JTN) ; Le Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri.

Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

Projet soutenu dans le cadre de la onzième Journée de repérage artistique organisée par La Pop, en partenariat avec le Théâtre de de Vanves, Danse Dense, Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux et le Théâtre Silvia Monfort

# Note d'intention : mise en scène

## Clara Chabaliier

« Si la femme veut s'inscrire dans la langue, elle doit adopter un Moi masculin, comme Ingeborg Bachmann l'a si justement décrit dans *Malina*. », dit Elfriede Jelinek, Prix Nobel de Littérature .

C'est en travaillant sur *Voyage d'Hiver (une pièce de théâtre)* d'Elfriede Jelinek que j'ai rencontré Magali Jourdan et Mathilde Sobottke, qui signent les traductions de ses pièces aux éditions de l'Arche. Quand j'ai découvert qu'il existait une version radiophonique de la nouvelle que j'aimais lire, il m'a paru évident que c'était à travers elles, que je pourrai le mieux approcher l'écriture de Bachmann.

Dans la traduction française que j'avais lue, le personnage principal était conjugué au féminin. En dialoguant avec les traductrices, il est apparu évident que le narrateur était au contraire forcément un homme, et que c'était pourtant dans ce personnage précisément, dans cette silhouette vague que personne ne remarque, que l'autrice s'identifiait - et non dans celle d'Anna, le personnage féminin, figure changeante, insaisissable, qui semble être ce que les autres veulent qu'elle soit.

Ce dialogue avec une identité féminine troublée, en questionnement, m'a immédiatement intriguée. Et puis le rapport à la musique. Il est rare de sentir, chez une autrice, une telle sensibilité et une telle reconnaissance de la musicalité du monde. C'est-à-dire que ce n'est pas seulement une musicalité de la langue, mais une écriture du silence, de la suspension, du bégaiement, de la tentative.

Je suis profondément touchée par la manière dont Ingeborg Bachmann développe un dialogue étroit avec la musique, que ce soit dans ses pièces radiophoniques, dans l'écriture de livrets d'opéra, avec Hans Werner Henze, ou dans le déploiement d'une synesthésie qui fait de la poésie un véhicule sensible pour la pensée. Sa langue s'articule à tâtons, comme si les personnages cherchaient leur chemin au milieu de l'obscurité.



Elle écrit ce texte dans le contexte de l'après-guerre en Autriche, cherchant à opérer au cœur de la langue pour trouver un remède aux censures, qu'elles proviennent de la société, des médias, ou de soi-même. *Le Hörspiel* de Bachmann inclut une partition sonore précise. Chaque rêve reformule, déplace, transpose les éléments sonores des éléments du quotidien de Laurenz dans un autre espace.

En construisant à vue, par les moyens du théâtre, je fais de la boîte noire une Boutique de Rêves : et c'est au spectateur de naviguer à l'intérieur des rêves qui lui sont proposés à travers des dramaturgies très hétérogènes : par la superposition, la juxtaposition d'éléments qui n'auraient pas dû se rencontrer ("La rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection", comme le dit Lautrémont). Je veux susciter leur curiosité, ouvrir des accès à des univers qui leurs semblent étrangers, sans hiérarchie de style et conduire une narration en prenant pour support leur imaginaire, et leurs propres rêves.

## SCÉNOGRAPHIE

---

Le point de départ sera le bureau dans lequel Laurenz travaille : une machine à écrire, une fenêtre, un bureau et une chaise, un assemblage de baies vitrées à travers lesquelles on se regarde, on s'épie, on se reflète. La lumineuse boutique des rêves, comme une boîte à l'intérieur de la boîte, vient transformer cet espace, lui donner un pouvoir qu'il n'avait pas avant : il devient un train lancé à pleine vitre, une voiture de course, une fusée, un bateau...

« Le Petit Vertige », un nouveau type d'orgue contrôlable en midi inventé par l'artiste Léo Maurel, créera une bascule entre le monde réel et le monde du rêve. Nous ne nous interdirons pas de passer du réalisme le plus strict à des espaces abstraits, purement visuels, aux lumières franches et aux repères graphiques. En plongeant au fond de l'océan pour aller chercher Anna, Laurenz plonge au fond de lui-même, de son cerveau, de son ventre, d'une matrice à la fois protectrice et inconnue.



## CASQUES AUDIO

---

Dans les ateliers de médiation, je propose souvent de présenter un objet qu'on a toujours avec soi. Les écouteurs reviennent très souvent. Dans le chahut du monde, on éprouve le besoin de se créer une bulle protectrice, pour laisser naviguer l'imagination et rêver. J'ai fait l'expérience pour la première fois du travail en binaural en 2010, avec Julien Fezans, pour une lecture de poèmes. J'ai continué ensuite à travailler sur ce support, en créant des podcasts. Avec Alvisé Sinivia, nous avons créé avec les élèves d'une classe de CM2 un personnage à qui ils racontent leurs secrets.

Pour effectuer un enregistrement en binaural, il faut capter les sons grâce à des micros placés dans les oreilles d'un modèle de tête humaine : le spectateur est littéralement placé dans la peau d'un personnage : ici, ce sera celle de Laurenz, petit employé de bureau que personne ne remarque. Les micros seront placés dans les oreilles de l'acteur, Youssouf Abi-Ayad, dans les scènes de « réalité ». Dans les rêves, il se dédoublera dans une tête binaurale à son effigie, et nous pourrons jouer du trouble dans la démultiplication des points de vue.

Une fois que cette subjectivité est ancrée, on peut plonger les spectateurs dans une relation très intime et intérieure.

Avec Laurenz, ils et elles traverseront un parc dans la lumière suspendue d'une fin de journée ; ils et elles surprendront les conversations des passants qui le frôlent, le rire des enfants dans l'aire de jeux, le glissement des cygnes sur l'eau du lac. Ils et elles sentiront presque les mains du vendeur de rêves sur leur crâne au moment de la séance d'hypnose qui les feront basculer dans un monde parallèle, où on peut enfin être ce qu'on veut, sortir de son quotidien, vivre des expériences qui ne sont pas possibles dans la réalité.

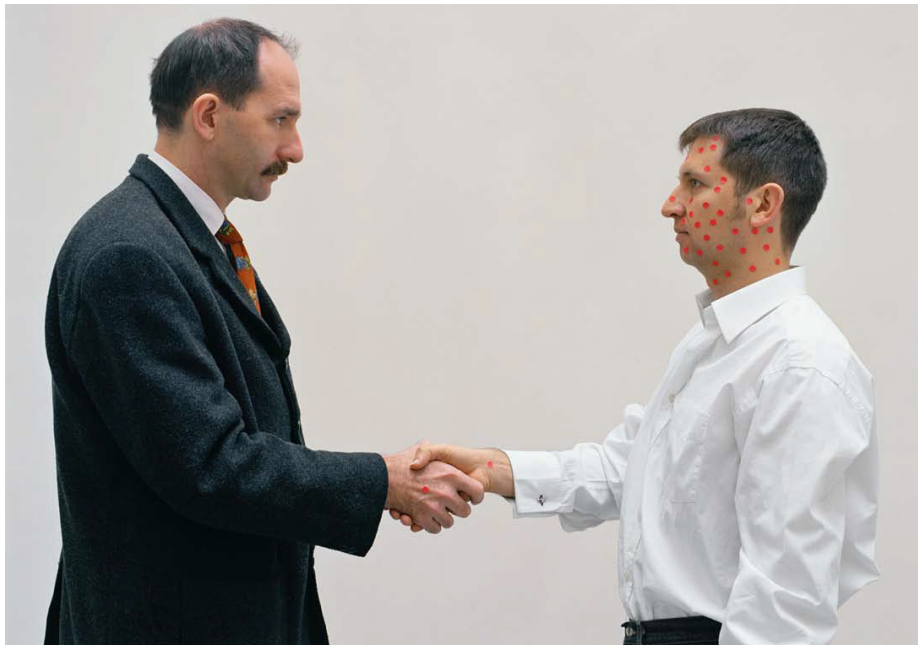
On peut ensuite déplacer les spectateurs d'un personnage à l'autre, dans différents endroits d'une pièce, lui donner plusieurs visions d'une même scène, osciller entre le proche et le lointain, le détail et le global, le subjectif et l'objectif, l'intime et l'extérieur... On peut, en une phrase, opérer des décrochages entre un discours intime et une vision omnisciente - un principe qui est au cœur de l'écriture d'Ingeborg Bachmann.



La mise en scène cherchera un trouble entre la bande sonore réalisée en amont, et les sons produits au plateau, par les 3 acteurs - musiciens. Nous chercherons à créer une tension entre ce qui est vu et ce qui est entendu. Nous rendrons poreuse la frontière entre rêve et réalité, considérant ce seuil non pas comme une ligne, mais comme un espace où les deux se confondent, s'allient, se répondent. Même les espaces réalistes, comme l'entreprise, ou la rue que parcourt Laurenz, submergé par les voix des passants, sont teintés de folie, car rien n'est plus fou que le monde dans lequel nous vivons.

Mais la boutique est aussi un commerce du rêve : qu'est-ce que ce magasin dans lequel il s'agit de donner de son temps de vie disponible pour obtenir son rêve ? On peut échapper à la réalité, à la contrainte, mais quelle sorte d'asservissement en sera la monnaie ? On peut y voir aussi l'appel incessant du divertissement, d'une liberté sans limites, d'un désir qui, s'il se relâchait dans la vie réelle, pourrait être dangereux, voire violent.

En jaillissant sous une autre forme, filtrés, composés, agencés dans un autre ordre, nous poserons des motifs visuels, dramaturgiques, musicaux, qui moduleront et s'harmoniseront. Les rêves agissent comme un révélateur photographique aux composantes mystérieuses, ils donnent une forme dans l'esprit de Laurenz à ce que la rigidité des codes (de la société, de l'entreprise...) étouffe. En laissant une place à son inconscient, Laurenz sort de son mutisme, il s'épanouit et se développe dans l'espace de l'imaginaire, et comprend autrement le monde qui l'entoure. Il peut le maîtriser, le renverser, et laisser libre cours à tout ce qu'il s'interdit dans la vie quotidienne. Bouleversant à jamais sa vie.



# Note d'intention : composition

## Karl Naegelen

Dans la version *Hörspiel* de son texte, Ingeborg Bachmann déploie un réseau de sons et de consignes précises d'interprétation. Ces indications concernent aussi bien l'espace (effets de mouvement, de proximité et d'éloignement) que les dynamiques, voire les effets (filtrages...).

Cette précision fait de ce texte une véritable partition : à la manière d'une compositrice, l'autrice crée une trame sonore à partir de motifs (du rire d'Anna aux bruits de moteur, de cloches...) pour jouer de leurs variations, développements, réexpositions... Une attention toute particulière est portée aux voix, leurs traitements, leurs singularités.

La présence de motifs proches du conte dans le rêve, d'airs chantonnés par Laurenz et les personnages secondaires, suggèrent de possibles évocations de musiques issues de la culture germanique.

Le son a par ailleurs un rôle de bascule entre les mondes : entre les rêves et une réalité que l'on peine à définir.

Ainsi, un Leitmotiv mystérieux nous indique la proximité de la boutique des rêves ; puis une fois Laurenz à l'intérieur de celle-ci, le « clac » du commutateur suffit à nous déplacer dans ses rêves qui s'enchaînent.

Cette pièce est ainsi une invitation à l'exploration d'un monde musical foisonnant. Par exemple, la déambulation de Laurenz dans la ville sera l'occasion de flâneries sonores, où les textures seront changeantes au gré des espaces urbains (parc, boulevard, croisement...). La texture musicale que je souhaite proposer sera la plus variée possible, du son des lames de couteau aux psalmodies lancinantes des sirènes, de la rumeur citadine et des chants de rue à l'écho lointain et onirique de la mystérieuse boutique.

Elle sera le produit d'une musique préenregistrée et réalisée en direct par les personnages-musiciens, et jouera de l'hybridation entre des prises de son de paysages "réels" et des harmonies créant profondeur et étrangeté. Une série d'accord d'un *Lied* de Schubert, quelques mesures de la musique de Wagner transformées, filtrées, viendront parfois colorer les paysages sonores.

Un instrument issu de la nouvelle lutherie, créé par Léo Maurel, du nom de Le Petit Vertige, se joindra aux divers corps sonores utilisés au plateau. Cet instrument, fait de deux séries de tuyaux d'orgue pilotables en midi, incarnera l'orgue de barbarie présent dans la pièce de Bachmann. Mais il sera également une source pour les sons concrets, grâce aux actions rendues possibles sur les souffleries (bruits du train, du vent) ou sur les valves (cliquetis de la machine à écrire) et sera un point d'entrée musical privilégié vers le monde du rêve.

Le dispositif sous casque rendra justice aux déplacements incessants, en donnant aux effets de proximité une force et une précision que ne pourrait offrir une diffusion acoustique classique. Les casques permettront également à chaque spectateur-auditeur de profiter de l'inventivité qui se déploie dans l'œuvre, de goûter chaque son, chaque timbre de voix, ainsi projeté dans un espace sonore subtil et mouvant.

En savoir plus sur Le Petit Vertige : <https://www.violonaroue.fr/fr/instruments/petit-vertige>



# Note d'intention : traduction

## Magali Jourdan et Mathilde Sobottke, traductrices

La pièce radiophonique *Ein Geschäft mit Träumen* (1952) est une œuvre de son temps qui n'a rien perdu de sa modernité. Elle reflète également les préoccupations esthétiques et éthiques de l'autrice : la pièce est une critique ouverte du consumérisme et de la société de production où l'individu n'est qu'un outil pour faire toujours plus de profit. Elle met en scène des individus déchirés qui se confrontent à leurs fractures – désirs, frustrations et traumatismes – en rêvant. Le rêve apparaît comme un espace protégé qui permet au personnage de comprendre les mécanismes psychiques qui régissent sa vie et de dépasser les limites.

Laurenz rêve et transgresse des tabous : il dénonce notamment le miracle économique au détriment de l'épanouissement personnel des hommes. Cette critique devient manifeste dans les rêves mais sous-tend déjà la première partie de la pièce. Les non-dits de Laurenz, ses phrases inachevées, ses répliques où il ne fait que répéter les mots de son interlocuteur font subtilement changer les attitudes des autres et le montrent rétroactivement comme un personnage qui veut s'extraire à sa situation. En même temps, Laurenz n'accepte pas le marché que lui propose le vendeur de la boutique. Au lieu de choisir le rêve – allégorie d'une vie épanouie – il retourne à sa vie dans l'entreprise : sa révolte n'est pas complète. Il reste dans le déchirement.

Ce subtil mélange d'explicitation et de refoulement, de quête d'accomplissement et de médiocrité est un véritable défi de traduction. Les allusions discrètes, les silences, les répétitions procèdent de la mise en place d'un équilibre fragile entre rêve et réalité, les deux espaces se contaminant l'un l'autre. Il s'agira pour nous de préserver les différences de style et de ton entre les deux parties et de rendre sensible le fait que rêve et réel ne sont pas distinctement séparés. La mise en exergue de ce qui semble anodin, mais qu'il faut en fait sans cesse réinterpréter à l'aune de l'intégralité du texte, sera une charnière pour une traduction réussie. Le texte nous semble par ailleurs prendre une ampleur toute particulière, confronté à l'ensemble de l'œuvre de Bachmann : les frustrations du simple employé de bureau qu'est Laurenz sont bien plus que cela, elles sont une tentative à trouver une échappatoire à une vie médiocre, broyée par le système capitaliste ; elles font écho à son choix de vie sans concessions : aimer, écrire et refuser toute forme de fascisme.

## Extrait du texte

# Traduction de Magali Jourdan et Mathilde Sobottke, commandée par la compagnie Pétrole

LAURENZ – Excusez-moi, s’il vous plaît...

LE VENDEUR – Oui ?

LAURENZ – Faites-vous partie de ce magasin ?

LE VENDEUR – Oui, en quoi puis-je vous aider ?

LAURENZ – Votre vitrine est mal éclairée. Mmh... vous fermez déjà ?

LE VENDEUR – Non, en fait, je m’apprêtais à ouvrir. Mais entrez donc. Que puis-je faire pour vous ?

LAURENZ – Je vous remercie. Je ne faisais que regarder votre vitrine en passant. J’attends un collègue qui va arriver d’un moment à l’autre... Il est dans le magasin de mode, là-bas... C’est juste parce que je ne vois pas bien ce que vous avez dans votre vitrine. C’était de la simple curiosité. Excusez-moi, mais je n’arrive pas à deviner ce qu’il y a dans ces paquets, là, et là, ces choses dans le papier transparent. La lumière est si mauvaise.

LE VENDEUR – Que voulez-vous voir sous une meilleure lumière ?

LAURENZ – Oh, je ne sais pas... Excusez-moi encore.

LE VENDEUR – Vous trouverez peut-être quelque chose qui vous plaît. Je me ferais un plaisir de vous montrer nos marchandises.

LAURENZ, de plus en plus indécis – Non, ce n’est vraiment pas nécessaire. En fait, je n’avais pas l’intention d’acheter quoi que ce soit, je ne veux rien... ce serait au-dessus de mes moyens.

LE VENDEUR, réservé – Bon, dans ce cas... Je vous aurais bien sûr volontiers montré quelque chose.

LAURENZ – Je ne sais pas ce que fait le monsieur... ça m’étonne qu’il ne soit pas encore revenu, il avait promis de revenir tout de suite... et je crois que ça fait bien dix minutes que j’attends là...

LE VENDEUR – Je ne voudrais pas vous forcer.

LAURENZ – Non, non, s’il vous plaît, c’est ma faute, ma curiosité, je ne comprends pas comment j’ai pu être aussi curieux. C’est à force d’attendre. Bonne nuit.

LE VENDEUR – Au revoir, monsieur.

LAURENZ, éventuellement au travers d’un filtre – Il en met du temps, il devait revenir tout de suite.

Le volume de la musique est plus bas, mais l’atmosphère devient encore plus tendue, l’ambiance de la rue n’est pas réelle, elle revient avec une réverbération. Quelques bruits de la rue.

LA VIEILLE FEMME, maintenant sans aucun accent – Des ballons, des ballons bleus et rouges. Deux schillings, cher monsieur. Ne voulez-vous pas apporter un ballon rouge à votre belle ?

L’HOMME À L’ORGUE DE BARBARIE –

Entre aujourd’hui et demain

Reposent la nuit et le rêve,

Ne vous souciez de rien,

Ne vous souciez de rien,

Entre aujourd’hui et demain

Reposent la nuit et le rêve

LE POISSONNIER – Regardez la belle pêcheuse, elle a pêché pour vous ces carpes charnues et ce gros brochet. Tout est moins cher pour vous aujourd’hui, m’ssieurs dames.

UN PASSANT – Dans ce cas précis, deux fois deux ne font pas quatre...

L’HOMME AUX LAMES DE RASOIR – Avec Lamefutée, toutes les lames sont plus affûtées, Monsieur. Avec ces lames, vous pouvez couper au cordeau pour séparer : le jour et la nuit... L’eau et le feu, le haut et le bas, l’extérieur et l’intérieur...

Laurenz se met à courir, le volume de ses pas est exagérément fort.

L’HOMME À L’ORGUE DE BARBARIE également avec une réverbération –  
J’allume pour toi les étoiles au loin,  
J’té recouvre de nuages blancs.

Transition rapide, Laurenz court, respire difficilement, une porte s’ouvre, gond de porte, le bruit de la rue s’éteint, musique, scie musicale en fondu.

LAURENZ, à l’intérieur – D’où vient cette musique ? Avez-vous allumé la radio ?

LE VENDEUR – Non, je n’ai pas de radio. Et je n’entends pas de musique.

LAURENZ – Mais écoutez donc, écoutez. Qu’est-ce que c’est ?

LE VENDEUR – C’est peut-être la poussière qui virevolte, ou la charpente qui gémit, ou le sol qui tremble sous le bruit de la ville, tout bêtement.

LAURENZ – Il fait si sombre. Peut-être est-ce vraiment de la poussière qui résonne dans mes oreilles. J’ai l’impression que les affaires ne vont pas très bien. Pourquoi ne faites-vous pas en sorte que ce soit plus propre et plus lumineux ici ? Vous n’avez même pas d’abat-jour pour votre lampe. Et les mouches – si tard en automne. Il n’y a jamais de mouches si tard en automne.

LE VENDEUR – Pourquoi râlez-vous, (sans intonation, presque étouffé) avant même de savoir pourquoi ? Prenez place, s’il vous plaît !

LAURENZ- Pourquoi ? S’il vous plaît, je voulais simplement...

LE VENDEUR- Sur cette chaise ici s’il vous plaît. Neutre comme précédemment. Je n’ai plus qu’à éteindre la lumière.

LAURENZ – La lumière ?... Non, pas la lumière... pas la lumière.

Bruit du commutateur, musique très forte.

LE VENDEUR neutre, presque mécanique, Laurenz n’est pas son premier « client »

Vous vous sentez comme si vous étiez tombé dans une eau profonde et pourtant vous gardez les yeux ouverts – et des nuances de rouge et d’argent sont devant vos yeux, et les drapeaux bleus du rêve s’engouffrent dans votre sommeil. La largeur, la hauteur et la profondeur n’existent plus, et vous ne saisissez plus l’espace – le temps se fige, et en même temps il va plus vite, si vite qu’il semble voler vers sa fin, comme s’il devait atteindre son but.

LAURENZ sans crainte – C’est trop de lumière pour mes yeux et trop de rêve pour ma veille et mon sommeil. Tout est beaucoup trop.

LE VENDEUR, neutre – C’est beaucoup trop en même temps. Le mieux c’est de regarder un rêve après l’autre. Regardez à gauche, commencez par là, c’est un petit rêve. Il vaut mieux commencer par les petits rêves... sinon, vous aurez du mal à choisir.

# Biographies

## Ingeborg Bachmann

Née en 1926, à Klagenfurt, en Autriche, Ingeborg Bachmann est considérée comme **l'une des autrices de langue allemande les plus importantes du 20<sup>e</sup> siècle.**

S'intéressant très jeune à la poésie, elle étudie entre autres la philosophie et la littérature allemande à Innsbruck, à Graz puis à Vienne. Au cours de sa première année d'études, en 1946, elle publie son premier récit *Die Fähre*. Elle soutiendra sa thèse sur « L'accueil critique de la philosophie existentielle de Martin Heidegger » en 1949 à Vienne. C'est aussi dans la capitale qu'elle rencontre un grand nombre d'intellectuels, dont Hans Weigel, Ilse Aichinger, Victor Kraft et Paul Celan, avec qui elle correspondra pendant près de 20 ans.



Ayant grandi dans une famille favorable à l'Anschluss, elle a vu son enfance et son adolescence saccagées par le nazisme. C'est toutefois au contact de **Paul Celan** que son écriture va prendre un véritable tournant et qu'elle va trouver sa voie. En effet, entretenir un dialogue littéraire constant avec un poète juif, survivant d'Auschwitz, renforce chez elle la nécessité de questionner les traumatismes de l'histoire, notamment l'implication de l'Autriche dans l'extermination des Juifs et la tentative de la société d'après-guerre de minimiser ces actes. Cette amitié va cristalliser des thématiques qui sous-tendent toute son œuvre : comment écrire après Auschwitz et comment revendiquer un Je littéraire féminin.

Après ses études, Bachmann travaille pour la chaîne radiophonique américaine Rot-Weiß-Rot. Elle adapte des textes d'écrivains de renom comme **Musil** ou **Proust** et elle écrit ses propres essais et pièces radiophoniques, dont *Ein Geschäft mit Träumen* est la première en 1952.

Un an plus tard, elle reçoit le prestigieux **prix du Groupe 47** pour son premier recueil de poésie *Die gestundete Zeit*. Cette reconnaissance marque le début de sa carrière littéraire. En 1956, suit une autre publication, *Anrufung des großen Bären*.

En 1953, elle part pour l'Italie à l'invitation du compositeur allemand **Hans Werner Henze** qui l'initie notamment au monde de l'opéra. Elle demeurera en Italie jusqu'à sa mort en 1973. C'est là que naissent la plupart de ses poèmes et que la prose gagne peu à peu une place prépondérante dans son œuvre, sans qu'elle ne délaisse pour autant les autres genres littéraires.

Entre 1958 et 1962, elle forme avec **Max Frisch** le couple de rêve de la littérature allemande. Cette liaison passionnée et instable achève d'ériger l'autrice en une icône flamboyante de son temps. Leur séparation l'anéantie et coïncide avec une crise existentielle, point de départ d'une nouvelle approche littéraire.

Désormais elle se consacrera à son grand projet romanesque, *Studien aller möglichen Todesarten* : commencé en 1962, seule la première partie de ce qu'elle destinait à devenir une trilogie, le roman *Malina*, paraît de son vivant. Dans cette œuvre, Bachmann dénonce la contrainte de la femme qui se verrait forcée à rentrer dans le moule d'un processus de socialisation entièrement façonné par les hommes. Elle stipule ce processus comme un crime et décrit les déchirements de la conscience qu'il entraîne.

Bachmann laissera un grand nombre de manuscrits inachevés dont certains sont publiés à titre posthume. Ce fait souligne la quête voire l'impossibilité de l'autrice de trouver une forme littéraire adaptée, ce qui en même temps fait la force de son écriture, où les non-dits prennent une place importante.

En 1964, quelques années avant sa disparition, Bachmann reçoit le prestigieux **prix Georg Büchner** pour ses poèmes. L'autrice décède à l'âge de 47 ans des suites d'un incendie dans son appartement ; mort accidentelle ?, suicide ?, Le doute demeure jusqu'à nos jours.

**Depuis 1977, un des principaux prix littéraires de langue allemande porte son nom.**

# Clara Chabalier

Clara Chabalier est une actrice et metteuse en scène française, engagée dans la création contemporaine et transdisciplinaire.

Comme actrice, elle travaille au théâtre et au cinéma avec notamment **Jean-François Peyret, Roméo Castellucci, Laurent Chétouane, Dieudonné Niangouna, César Vayssié, Ivana Müller, Sarah Arnold...**



La **compagnie Pétrole** porte ses projets de metteuse en scène.

La dimension pluridisciplinaire de ses projets est soutenue par des fondations privées, comme la **Fondation Royaumont** pour *Voyage d'Hiver (une pièce de théâtre)* d'Elfriede Jelinek, créé en 2017, ou la **Fondation Hermès (New Settings)** pour *Stream of Stories (on nous l'a dit et on l'a cru)*, spectacle sur les origines orientales des Fables de la Fontaine créé en collaboration avec **Katia Kameli** et **Chloé Delaume**.

En 2009, elle crée *Calderón* de Pier Paolo Pasolini. En 2011, elle interroge les liens entre théâtre et photographie en mettant en scène *Autoportrait*, inspiré par l'œuvre d'Edouard Levé. Elle crée *Effleurement* d'Asja Srnec Todorovic (2017), une pièce qui se tient dans un salon de coiffure. Elle collabore avec le compositeur **Sébastien Gaxie** pour *Voyage d'Hiver (une pièce de théâtre)*, d'Elfriede Jelinek (2017). *Stream of Stories* (2022), en collaboration avec l'artiste visuelle **Katia Kameli**, est un solo sur les origines orientales des Fables de La Fontaine. Le spectacle inclue un groupe de jeunes de Bobigny dans un film. En 2022, *La Défense devant les Survivants* est l'adaptation du roman d'anticipation *L'invention de Morel*, d'Adolfo Bioy Casarès. Elle développe un projet transmedia dans le cadre du projet européen **Open Access**.

Ses créations sont accompagnées entre autres par la **MC93, le Studio-Théâtre de Vitry, la Comédie de Reims, le CDN de Lorient, le Grrranit – Scène Nationale de Belfort...**

Depuis 2023 elle travaille comme assistante à la mise en scène avec **Olivier Fredj, Marie-Eve Signeyrole, Jean-François Sivadier...** sur des productions d'opéra.

Elle s'engage dans la formation et la transmission, auprès d'amateurs ou de jeunes professionnels.

## La compagnie Pétrole

La compagnie Pétrole défend un théâtre contemporain de création, au croisement du théâtre, de la musique et des arts visuels. Fondée en 2009 par Clara Chabalier, elle se fait connaître avec *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, lauréat du Prix Paris Jeunes Talents.

Ses créations, nourries de collaborations avec des artistes de différentes disciplines, sont accompagnées par de nombreuses structures, dont le **Studio-Théâtre de Vitry, La Pop, la Comédie de Reims** et la **MC93**, et soutenues en production par la **Fondation Royaumont, la Fondation Hermès (New Settings)** et **Césaire**.

La compagnie est en résidence au **Théâtre de l'Échangeur – Cie Public Chéri** à Bagnolet et est conventionnée par la **DRAC Île-de-France**.

[www.compagniepetrole.com](http://www.compagniepetrole.com)

# Karl Naegelen

Karl Naegelen est un compositeur français né en 1979. Sa musique est le fruit d'une patiente recherche de qualités sonores, nourrie par un travail en étroite relation avec les musiciens.

Diplômé en composition du **Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon** et Lauréat de la **Fondation Salabert**, il est un membre actif du collectif et label européen **Umlaut**, qui réunit des musiciens questionnant les pratiques contemporaines de l'écriture et de l'improvisation.

En France, il collabore notamment avec le **Quatuor Béla**, **l'Instant donné**, **les ensembles 2e2m**, **Multilatérale**, **l'Onceim**, **SuperNova**, **les Orchestres nationaux de Lille et de Lyon**, **l'Opéra de Rouen**, **les Percussions de Strasbourg**, et à l'étranger avec les ensembles **Divertimento** (Italie), **AUT** (Danemark), **Ictus**, **Het collectief**, **Hermes**, **Sturm und Klang**, (Belgique), **Wavefield** (US), les musiciens/improvisateurs **Wilhem Latchoumia**, **Eve Risser**, **Joris Rühl**, **Amaryllis Billet**, **Yannick Guédon**, **Pierre-Antoine Badaroux**, **Aurélié Saraf**, **Sylvain Darrifourcq**, **Toma Gouband**...



Son travail avec des improvisateurs, acteurs, enfants et amateurs l'a conduit à une réflexion sur la notation qu'il développe au sein d'**Umlaut Records**. Il a par ailleurs à son actif plusieurs enregistrements, dont *Fenêtre Ovale (1 et 2)*, commande d'État et commande de **Radio France** et *Cartographie de rythmes #1 et 2*, et *Calques*.

Artiste associé durant 4 années au **CNCM d'Athénor**, il a développé un corpus de 4 pièces abordant la thématique du rythme (*Cartographie de rythmes*).

Karl Naegelen s'investit dans de nombreux projets à dimensions scéniques : parmi celles-ci, citons *First Memory*, avec le chorégraphe **Noé Soulier**, interprété par l'**ensemble Ictus** (création au Kunstenfestival en mai 2022), *Les métamorphoses du cercle* avec le jongleur Sylvain Julien et l'altiste Cécile Brossard ; *Ondée*, pour **Les Percussions de Strasbourg**, concert scénographié évoquant les différentes figures de l'eau, *Knit*, pour quatuor à cordes et quatuor de danseuses avec la cie in vitro...

Il a écrit la musique de plusieurs pièces de théâtre jeune public (**Cie Acta**, **Atelier du vent**) et a collaboré à plusieurs reprises avec l'auteur et comédien **Julien Gaillard**. Il a également à coeur de transmettre sa passion pour le répertoire contemporain à travers des résidences (**conservatoires d'Annecy**, **Chambéry**, **Grand Couronne**, **Paris XVIII**, **Chalon-sur-Saône**...), stages, Master classes et conférences (récemment à l'**Université Catholique de Louvain** et au **CNDC d'Angers**).

<https://soundcloud.com/karl-naegelen>



## Youssouf Abi-Ayad

Youssouf Abi-Ayad se forme au **Théâtre National de Strasbourg**, dont il sort diplômé en 2016 .

Il joue ensuite dans des en scène de **Christophe Honoré, Thomas Jolly, Mathieu Bauer, Christine Letailleur** et **Maëlle Dequiedt**.

Au cinéma, il apparaît dans des films de **Nadir Moknèche, Hakim Mao, Loïc Hobi** et **Caroline Guiela Nguyen**.

En parallèle, il crée ses propres mises en scène et fonde la compagnie **Les Ombres des Soirs** et dirige le **Festival Itinérant** dans le Grand Est depuis 2020. Il développe en parallèle une activité de drag queen sous le nom **MissTerryAss**, présente sur plusieurs scènes et dans son prochain spectacle.

Il est artiste **associé au CDN de Colmar** (jusqu'en 2026), puis au **CDN de Tours** (jusqu'en 2028).

## Guy-Loup Boisneau

Guy-Loup Boisneau est un percussionniste, comédien, chanteur et auteur français.

Après ses études musicales au conservatoire de Nantes, Guy-Loup entre dans la classe de percussions à la Haute École de Musique de Genève, rencontre Françoise Rivalland (percussionniste), découvre ainsi le théâtre musical et l'œuvre du compositeur Georges Aperghis. Il approfondit ce travail théâtral et vocal dans la classe de chant lyrique de Sylvie Sullé au conservatoire de Paris, ainsi qu'à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.



Guy-Loup travaille avec différents ensembles : Cie La Tempête, Ensemble Miroirs Étendus, Cie La femme Coupée en Deux, Cie Hors Surface, Ensemble Court-Circuit, Ensemble Eklekto, Usine Sonore ...

En tant qu'auteur, il s'inspire d'écrivains-poètes comme Bernard Heidsieck, Gherasim Luca, Emmanuel Adely ou du compositeur Georges Aperghis. Son écriture se caractérise par un jeu de découpe/collage/montage du langage, créant un paysage lexical, sonore et rythmique dans lequel apparaît une situation théâtrale, burlesque, poétique.

Un travail de librettiste qu'il partage volontiers lors d'écriture au plateau, avec notamment les compositeur.rice.s Violeta Cruz, Othman Louati, Benjamin de la Fuente, et les metteur.se.s en scène Emily Wilson & Jos Houben.

Nous pouvons le retrouver pour la saison 2025-2026, dans la nouvelle création *Obsession* de la compagnie La Tempête, ainsi que dans le spectacle de théâtre musical *Sibylle(s)*. Également avec l'ensemble Miroirs Étendus dans la pièce de théâtre musical *Chiens* écrite et mise en scène par Lorraine de Sagazan. Plusieurs de ses interprétations sont aussi disponibles sur Arte.tv dans l'émission *Hyper nuit #8* réalisée par Paul Ouazan.

Guy-Loup Boisneau a été nommé Lauréat 2012-2014 de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire, et remporte en 2019, le prix d'Aide à l'Écriture - Spectacle Lyrique - de la Fondation SACD-Beaumarchais, pour Le Temps Presse spectacle de théâtre musical, dont il signe le livret.



## Constance Larrieu

Constance Larrieu est metteuse en scène, comédienne, musicienne et pédagogue, formée à l'**École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM)** et au **Conservatoire Populaire de Musique de Genève**.

À l'Opéra, elle a mis en scène une dizaine de productions en France, Suisse, République Tchèque et prochainement en Belgique.

Au théâtre, elle a mis en scène **Shakespeare, Sarah Kane, Marc-Antoine Cyr, Vincent Farasse, Patrick Bouvet, Christophe Tarkos, Mariette Navarro** et **Gwendoline Soublin** et créé de nombreux spectacles avec des ensembles musicaux de renom.

Elle a écrit et mis en scène *Un flocon dans ma gorge*, road-trip musical jeune public et *La fonction de l'orgasme* d'après W. Reich. Elle codirige la **compagnie Jabberwock** avec Didier Girauldon. Ensemble ils défendent

les écritures contemporaines et le théâtre musical.

Comme comédienne, elle a travaillé avec **Sylvain Maurice, Ludovic Lagarde, Charlotte Lagrange, Émilie Rousset, Jean-François Sivadier, Simon Delétang, Guillaume Vincent, Catherine Marnas, Youri Pogrebitchko, Mani Soleymanlou, Christoph Marthaler**... Elle a été permanente à la **Comédie de Reims CDN** de 2009 à 2014. Sa pratique théâtrale est indissociable de sa pratique musicale et elle cherche à tisser des liens toujours forts entre les deux disciplines.

## Julien Fezans

Artiste sonore et réalisateur de films documentaires, Julien Fezans étudie l'image et le son à Brest (UBO), puis à l'UQAM à Montréal, où il se spécialise dans la spatialisation sonore en ambisonique auprès de Daniel Courville. Il se forme ensuite à l'IRCAM au traitement et à la spatialisation du son via le logiciel SPAT.



Son activité s'étend aujourd'hui au théâtre, à la composition, à l'installation et au cinéma. Il co-réalise le film documentaire *What a Fuck Am I Doing on This Battlefield* (2013), récompensé à Visions du Réel et soutenu par le CNC. Parmi ses installations sonores, on peut citer *SIWA*, créée en Tunisie, et *Les Siècles Obscurs*, une pièce basée sur des machines et présentée au festival Extension – La Muse en Circuit.

Il collabore avec des artistes tels que Jeanne Candel, Clara Chabalier, Judith Depaule, Daniela Labbé-Cabrera, Masha Patsyuk, Thomas Quillardet. Son travail a été présenté en France, en Italie, en Chine, au Cameroun, en Suisse, au Portugal, en Russie et en Allemagne.

# Franck Jamin

Diplômé d'architecture DPLG en 2000, à la suite d'une recherche et d'une fiction architecturale consacrées aux espaces secrets, dans lesquelles il se met lui-même en scène, il fonde, avec quelques artistes, le **collectif G.I.L.L.E.S.**

Il réalise alors ses premières scénographies de spectacles et d'expositions. Il est ensuite artiste invité pendant trois années au conservatoire de Fleury-Mérogis, où il développe des projets *in situ*.



Depuis 2004, il travaille sur presque toutes les créations chorégraphiques de **Daniel Larrieu**, tout en développant d'autres projets scénographiques avec **Marie Hélène Dupont**, **la Cie Montalvo-Hervieu**, ou **Osman Kassen Khélii**.

En 2009, il rencontre **Nicolas Frize** sur *La-concert de porcelaine*, à la manufacture de Sèvres ; il collabore depuis aux différents projets de spectacles ou de lutherie du compositeur.

Portée par des préoccupations écologiques et une inclination pour le minimalisme et l'abstraction, sa démarche s'articule autour de trois principes : disponibilité, frugalité et contextualité. Elle tire également parti des concours de circonstances comme moteurs de création scénographique. Aujourd'hui, le *Less is more* incarne autant une radicalité artistique qu'une économie de moyens environnementalement soutenable.

En 2012, **Amahi Camilla Saraceni**, lui commande une première scénographie, et l'invite à intervenir dans les stages de formation professionnelle qu'elle anime. Il conçoit des scénographies « minutes » en puisant dans le stock de la compagnie et dans son environnement immédiat. Il a développé à ce jour une trentaine de dispositifs différents.

Scénographe associé depuis la création du **Festival Artinvita** (Italie), il accompagne les projets accueillis et réalise 3 installations personnelles : *Pier to Pier* - 2018, *La Cattura del Paesaggio* - 2023 et *Pier to Pier (V2 Smontaggio)* - 2024.

Depuis 2018, il est également engagé dans les projets artistiques d'**Alvise Sinivia**, **Clara Chabalièr**, et tout dernièrement d'**Élise Dabrowski**. Il travaille actuellement à la première création chorégraphique de **Laura Desideri**.



## Inga Adeline-Eshuis

Inga Adeline-Eshuis est formée au design d'espace à Olivier de Serres, et termine aujourd'hui sa formation au Théâtre National de Strasbourg, en section scénographie costume, groupe 49. Elle aime se positionner comme observatrice du banal, de l'infraordinaire, raconter par des détails, le carrelage usé d'une cuisine, une veste décolorée par le soleil.

En 2022, elle travaille en tant qu'accessoiriste à la Comédie française, sur les créations de Thomas Ostermeier, Eric Ruf, Julie Deliquet, Arnaud Desplechin ou encore Christophe Honoré, et travaille au cinéma en tant que troisième assistante décor, pour le film *L'amour Ouf* de Gilles Lellouche.

Au cours des projets à l'école elle travaille avec des artistes intervenantes, notamment Gisèle Vienne, Marlène Saldana et Aurélie Reinhorn et collabore avec Éléonore Barrault pour la scénographie de *Quelque chose rouge* et Juan Bescos pour la création costume d'*Anti-Magie*.

# Calendrier prévisonnel de création

**27 AVRIL > 29 AVRIL 2026, Théâtre de l'Echangeur (Bagnolet)**

– une semaine (4 j) de travail en salle de répétition

---

**DU 11 AU 15 MAI OU DU 18 AU 22 MAI 2026, La Pop (Paris)**

– une semaine (5 j) de travail en salle de répétition

---

**15 JUIN > 19 JUIN 2026, à Césaré CNCM (Reims)**

– 5 jours en studio d'enregistrement

– Enregistrement de la bande sonore, des instruments et des voix complémentaires, et réalisation d'une maquette

---

**6 JUILLET > 10 JUILLET 2026, à Césaré CNCM (Reims)**

– 5 jours de studio

– Montage et réalisation de la bande sonore

---

**31 AOÛT À 12 SEPTEMBRE 2026, Théâtre de Montbéliard - MA scène nationale**

– 2 semaines de résidence plateau

---

**FIN SEPTEMBRE 2026, Festival Musica (Strasbourg)**

– une semaine de résidence plateau

---

**CRÉATION SEPTEMBRE 2026 au Festival Musica (Strasbourg)**

# Calendrier prévisonnel de diffusion

**FESTIVAL MUSICA - Strasbourg**

25 > 27 septembre 2026

**COMÉDIE DE COLMAR - Centre dramatique national d'Alsace**

1<sup>er</sup> & 2 octobre 2026

**MA scène nationale - Pays de Montbéliard,**

27 & 28 avril 2027

**COMÉDIE - Centre dramatique national de Reims**

18 > 20 mai 2027

coréalisation Césaré CNCM - Reims

# Dossier Technique

Ce dossier est prévisionnel, des ajustements et des précisions seront apportés au cours de la création.

**Transport décor** : camion 10/12 m<sup>3</sup>

**Jauge** : 110 spectateurs

## ÉQUIPE EN TOURNÉE

---

- Un régisseur général/son
- Un régisseur lumière
- 3 interprètes (2 acteurs, 1 musicien)
- Une metteuse en scène
- Un chargé de production/diffusion
- L'équipe arrive par ses propres moyens.

## BESOIN TECHNIQUE PLATEAU

---

- Ouverture minimum : 8 m
- Profondeur minimum : 7 m
- Hauteur sous cintres : 5 m
- Pendrillonage en fonction du lieu
- Mise au noir nécessaire

## BESOIN TECHNIQUE SON

---

Carte son et ordinateur de régie fournis par la production.

Les 3 interprètes sont amplifiés par un micro HF.

Prévoir éventuellement des micros annexes pour reprise en direct sur le plateau, ou amplification d'instruments (la liste précise sera fournie ultérieurement).

Les 110 casques audio seront mis à disposition par Césaré.

## BESOIN TECHNIQUE LUMIÈRE

---

- Un jeu d'orgue
- Le plan de feu sera communiqué ultérieurement
- Possibilité d'utiliser une machine à fumée légère

## PLANNING PRÉVISIONNEL DE TRAVAIL

---

J-2	Pré-montage
J-2	Arrivée de l'équipe au soir
J-1	Montage lumière et son, réglage lumière
J-1	Arrivée de l'équipe artistique au soir
J-0	Réglages son, raccords jeu, mise, représentation Démontage à l'issue du spectacle

Possibilité de jouer 2 fois dans la même journée.

Dans le cas où la première représentation du spectacle serait en matinée, prévoir un service de raccord la veille (J-1) et le premier montage à J-2 avec l'arrivée de l'équipe technique le matin.

## Accueil du public

Entrée du public 15 minutes avant la représentation afin de les équiper en casques.

L'équipe d'accueil sera mise à contribution pour la distribution des casques, elle devra guider les spectateurs pour les équiper d'un boîtier HF.

Si les casques utilisés sont filaires : les casques seront déjà positionnés sur les sièges. L'équipe d'accueil devra s'assurer que les spectateurs les mettent dans le bon sens (l'oreille gauche à gauche, l'oreille droite à droite).

Nous chercherons à intégrer cette distribution dans l'ambiance globale du spectacle, c'est-à-dire à plonger le spectateur dès son entrée dans la salle dans une ambiance sonore et lumineuse qui permettra de les guider simplement dans le processus.

Césaré CNCM  
27 rue Ferdinand Hamelin  
Les Docks Rémois  
51450 Bétheny

+33 (0)3 26 88 65 74  
cesare-cncm.com

## Contacts

### Artistique

Compagnie Pétrole  
Clara Chabaliier – Metteuse en scène  
+33 (0)6 60 97 66 70  
clarachabaliier@compagniepetrole.com

### Production

Philippe Gordiani – Directeur  
contact@cesare.fr

Catherine Vandeputte – Administratrice de production  
+33 (0)6 74 14 80 32  
production@cesare.fr

Camila Brunet – Chargée de production et de diffusion  
+33 (0)6 43 44 68 66  
camilabrunet@compagniepetrole.com



Crédits photos et images : Photo première de couverture © Clara Chabaliier / page 4 - *Mr Benn* © David Mckee / page 5 - *Office at night* © Edward Hopper / page 6 - *Festive Road* © David Mckee / page 7 - *Rêves reconstitués* © Edouard Levé / page 9 *Le Petit Vertige* © Léo Maurel / page 15 - Karl Naegelen © Thomas Kuchel / biographies - autres photos © droits réservés